



C'est caché sous nos yeux: pourquoi nous ne pouvons pas voir le système nous détruire

Par [Jonathan Cook](#)

Thème: [Désinformation médiatique](#)

Mondialisation.ca, 28 septembre 2018

[CounterPunch](#) 24 septembre 2018

Je dis rarement aux lecteurs ce qu'ils doivent croire. J'essaie plutôt de les avertir qu'il serait sage de ne pas croire, du moins lorsqu'il n'y a pas de véritable preuve, ce que ceux qui sont au pouvoir nous demandent de croire.

Nous avons tous des adages bien connus à propos du pouvoir : « le savoir, c'est la pouvoir », et « le pouvoir tend à corrompre alors que le pouvoir absolu tend à corrompre absolument. » Ces maximes nous touchent car elle parlent avec vérité de notre expérience du monde. Les gens qui ont le pouvoir – même un pouvoir très limité, détiennent une autorisation d'autrui – ont tendance à en abuser, parfois de façon subtile et inconsciente et parfois ouvertement et délibérément.

Si nous sommes raisonnablement conscients de nous-mêmes, nous pouvons ressentir en notre for intérieur, cette tendance à exploiter à notre avantage un quelconque pouvoir dont nous jouissons, que ce soit dans nos relations avec un conjoint, nos enfants, un ami, un employé, ou juste par l'usage courant de notre position pour obtenir de l'avancement.

En général, ce n'est fait ni avec malveillance ni consciemment. Par définition, le plus difficile à admettre sont nos propres angles morts psychologiques, émotionnels et mentaux, et le plus important, du moins pour ceux nés avec des privilèges de classe, de sexe et de race, est de réaliser que ce sont là des formes de pouvoir également.

Cependant, ce sont des formes mineures de pouvoir comparées au pouvoir exercé collectivement par les structures dominantes de nos sociétés : le secteur financier, les entreprises, les médias, la classe politique, et les services de sécurité.

Mais curieusement, la plupart d'entre nous, sommes bien plus enclins à accepter l'influence corruptrice du pouvoir relativement faible d'individus que le pourrissement d'institutions et structures largement plus puissantes. Nous blâmons l'instituteur ou le politicien, parce qu'ils abusent de leur pouvoir, mais nous sommes réticents à faire de même avec les systèmes éducatifs ou politiques dans lesquels ils doivent intervenir.

De même, nous sommes plus heureux d'identifier le pouvoir personnel excessif d'un Rupert Murdoch plutôt que l'immense pouvoir de l'empire corporatif derrière lui et dont dépend son succès et sa richesse personnels.

Et au delà, nous luttons par dessus tout pour détecter le cadre structurel et idéologique sous-jacent et permettant la cohésion de ces discrets exemples de pouvoir.

Contrôler le récit

Il est relativement facile de comprendre que votre supérieur hiérarchique abuse de son pouvoir, car il en a si peu. Son pouvoir est visible puisqu'il ne concerne que vous et le petit groupe de personnes autour de vous.

C'est un peu plus difficile, mais pas trop compliqué, d'identifier la politique abusive de votre compagnie, les bas salaires, les compressions touchant les heures supplémentaires, les attaques contre les représentants syndicaux.

Il est plus difficile de voir le pouvoir corrompueur des grandes institutions, en dehors parfois, de la corruption de hauts responsables au sein de ces institutions, comme Robert Maxwell ou Richard Nixon

Mais il est pratiquement impossible d'apprécier la nature corrompue de l'ensemble du système. La raison se trouve dans ces aphorismes : le pouvoir absolu dépend du contrôle absolu de la connaissance, qui nécessite à son tour une corruption absolue. Autrement, nous n'aurions pas à affronter un pouvoir important ; cela pourrait être évident, si nous nous arrêtions pour y réfléchir.

Le vrai pouvoir dans nos sociétés découle de ce qui est fatalement difficile à voir - les structures, l'idéologie et les discours - au lieu des individus. N'importe quel Murdoch ou quel Trump peut tomber, bien qu'en tant que fidèles acolytes du système de pouvoir, ils le sont rarement, devraient-ils menacer le maintien nécessaire du pouvoir par ces institutions interconnectées, par ces structures ?

L'actuelle élite néolibérale qui dirige effectivement la planète a atteint le pouvoir absolu, de plus près que n'importe quelle élite dans l'histoire humaine. Et parce qu'elle possède un pouvoir presque absolu, elle contrôle presque totalement les discours officiels sur nos sociétés et nos « ennemis », ceux qui font obstacle à sa domination mondiale.

L'affaire Skripal

Il suffit de regarder l'histoire des deux hommes, capturés par les caméras de vidéosurveillance, qui ont récemment été accusés par notre classe politique et médiatique d'avoir utilisé un agent chimique pour tenter d'assassiner Sergei Skripal et sa fille Yulia, en mars.

Je ne prétends pas savoir si Alexander Petrov et Ruslan Boshirov travaillent pour les services de sécurité russes, ou s'ils ont été envoyés en mission à Salisbury par Vladimir Poutine pour tuer les Skripal.

Toutefois, ce qui est clair, c'est que les services de renseignement britanniques ont alimenté par auto-perfusion les médias institutionnels, depuis le début. Et les médias n'ont à aucun moment voulu vérifier une quelconque partie de l'histoire ni même posé la moindre question. Ils furent totalement passifs, ce qui signifie que nous, leurs lecteurs, nous avons été complètement passifs.

Il est évident qu'il y a des questions à poser à propos de ce récit si l'on se détourne des dociles médias institutionnels et qu'on cherche les points de vue d'un esprit indépendant, un ancien initié comme Craig Murray.

L'ancien ambassadeur britannique, [Murray pose des questions](#) qui peuvent s'avérer pertinentes ou non. A ce stade, où nous ne pouvons compter que sur ce que les services de renseignement nous fournissent de façon sélective, ce type de doutes devrait mener les enquêtes de tout journaliste sérieux couvrant l'histoire. Mais comme c'est souvent le cas, ces questions ne sont pas posées pas plus qu'elles ne donnent lieu à des enquêtes, mais quiconque comme Murray pense de manière critique - qui suppose que les puissants chercheront à défendre leurs intérêts et éviter de rendre des comptes - est immédiatement révoqué en tant que complotiste ou comme étant dans la poche de Poutine.

Ce genre de critique n'est pas sérieux. Les nombreuses questions soulevées - par exemple pourquoi y a-t-il autant de vide dans les enregistrements de vidéosurveillance des mouvements des Skripal et des deux assassins présumés - pourraient être résolues si cela pouvait susciter de l'intérêt. L'évasion et les prélèvements suggèrent simplement que le pouvoir n'a pas besoin de rendre des comptes, qu'il reste dissimulé, que l'histoire est plus importante que la vérité.

Et c'est une bonne raison pour passer de la remise en question du récit vers la défiance.

Comme des ondes sur un lac

Les journalistes ont généralement une relation passive avec le pouvoir, en contradiction totale avec leur image de chiens de garde tenaces. Mais c'est l'idéologie qui oriente ces récits qui est plus fondamentale que le contrôle du récit. L'idéologie garantit que le système de pouvoir est invisible non seulement pour nous, qu'il abuse et exploite, mais aussi pour ceux qui en profitent.

C'est précisément parce que le pouvoir réside dans les structures et l'idéologie, plutôt que dans les individus, qu'il est si difficile à voir. Et les structures de pouvoir elles-mêmes sont rendues encore plus difficiles à identifier car les récits créés sur nos sociétés sont conçus pour dissimuler ces structures et cette idéologie - là où réside le véritable pouvoir - en se concentrant plutôt sur les individus.

C'est pour cette raison que les journaux et les émissions de télévision regorgent d'histoires de personnalités : célébrités, familles royales, criminels, politiciens. Ils sont rendus visibles afin que nous ne puissions pas détecter les structures idéologiques internes que nous vivons, qui sont supposées rester invisibles.

Les nouvelles et le divertissement sont les ondes qui se propagent à la surface du lac, non le lac lui-même. Mais ces ondes ne pourraient pas exister sans le lac qui les forme et les façonne.

Collés à l'écran

Cela peut ressembler à une hyperbole. Éloignons-nous de notre système idéologique spécifique - le néolibéralisme - et considérons les systèmes idéologiques antérieurs dans l'espoir qu'ils offrent quelque perspective. Pour le moment, nous ressemblons à une personne qui se tiendrait contre un écran IMAX, si près que nous ne pouvons pas voir qu'il y a un écran, ni même concevoir qu'il y a une image complète. Tout ce que nous voyons, ce sont des couleurs et des pixels en mouvement. Peut-être, Pourrions-nous deviner brièvement une bouche, la roue d'un véhicule, une arme à feu.

Avant le néolibéralisme, il y avait d'autres système de domination. Il y avait par exemple, le

système féodal où l'aristocratie s'appropriait exclusivement une ressource commune, la terre. Ce système a exploité les masses en les forçant à travailler péniblement la terre pour une bouchée de pain, afin de produire la richesse pour entretenir les châteaux, le clergé, les manoirs, les collections d'art et les armées. Durant de nombreux siècles, le pouvoir de cette petite élite est resté largement incontesté.

Mais ensuite, une classe d'entrepreneurs a émergé, défiant l'aristocratie terrienne avec de nouveaux moyens de production industrielle. Ils ont construit des usines et ont profité des économies d'échelle qui ont légèrement élargi le cercle des privilèges, en créant une classe moyenne. Cette élite et la classe moyenne qui profitaient des miettes tombées de la table du maître, vivaient de l'exploitation des enfants des « maisons de travail » et de la main-d'œuvre des nouveaux pauvres des zones urbaines dans les bidonvilles.

Ces époques étaient systématiquement corrompues, permettant aux élites de ces temps d'étendre et de pérenniser leur pouvoir. Chaque élite produisait des justifications pour calmer les masses exploitées, pour leur faire croire par un lavage du cerveau, que le système était inscrit dans l'ordre naturel des choses ou même qu'il existait pour leur bien. L'aristocratie s'appuyait sur la monarchie de droit divin, la classe capitaliste sur la main invisible du libre marché et les revendications fallacieuses d'égalité des chances.

Dans cent ans, si notre espèce continue d'exister, notre système ne sera pas moins corrompu – si ce n'est pire – que ses prédécesseurs.

Le néolibéralisme, le dernier stade du capitalisme, le système ploutocratique des entreprises – quel que soit le nom que vous souhaitez lui donner – a permis à une petite élite d'accumuler plus de richesses et de gagner plus de pouvoir, qu'aucun monarque féodal n'aurait pu en rêver. Et en raison de la portée mondiale de cette élite, sa corruption est plus endémique, plus totale, plus destructrice que ce que l'humanité ait jamais connu.

Une élite politique étrangère peut détruire le monde à plusieurs reprises avec des armes nucléaires. Une élite institutionnelle mondiale remplit les océans des déchets de notre consommation, et détruit les forêts, les poumons de notre planète pour des plantations d'huile de palme afin de satisfaire notre désir insatiable de biscuits et de gâteaux. Et nos médias ainsi que nos services de renseignement fabriquent conjointement un récit sur des pères fouettards et des méchants à la James Bond – à la fois dans les films hollywoodiens et dans nos journaux télévisés – pour nous rendre craintifs et malléables.

Présumée fatalité

Nous abusons pour la plupart de notre petit pouvoir sans réfléchir, avec un hypocrite sens de la morale. Nous nous disons que nous avons donné aux enfants une « bonne fessée » parce qu'ils ont été vilains, plutôt que parce que nous avons établi, assez tôt avec eux, une relation de pouvoir qui génère de la confusion, puisque nous leur avons enseigné que l'usage de la force et de la contrainte allait de pair avec l'approbation parentale.

Ceux qui ont plus de pouvoir, depuis les larbins dans les médias aux dirigeants des grandes entreprises, ne sont pas différents. Ils sont tout aussi incapables de remettre en question l'idéologie et le récit – comment notre système néolibéral est-il incontournable et « juste » – que nous tous. Mais ils jouent un rôle essentiel dans le maintien et la perpétuation de ce système.

David Cromwell et David Edwards de Media Lens ont proposé deux analogies – dans le contexte des médias – qui aident à expliquer comment il est possible pour des individus et des groupes d'aider et de mettre en œuvre des systèmes de pouvoir sans avoir la moindre intention de le faire, et sans être conscients qu'ils contribuent à quelque chose de dangereux. Bref, sans être conscients qu'ils conspirent au sein du système.

Primo :

Lorsqu'un banc de poissons change instantanément de direction, il nous semble que le mouvement est synchronisé par une main invisible. Les journalistes – tous formés et sélectionnés pour l'obéissance par les médias, cherchant tous à maximiser les profits au sein de la société capitaliste d'État – ont tendance à réagir aux événements de la même manière.

Secundo :

Placez un cadre carré en bois, sur une surface plane et versez-y des roulements à billes, des billes ou d'autres objets ronds. Certaines des boules peuvent rebondir, mais beaucoup vont former une couche dans la structure en bois ; d'autres trouveront alors une place au sommet de cette première couche. De cette manière, le flux de roulements à billes construit constamment de nouvelles couches qui produisent inévitablement une forme pyramidale. Cette expérience est utilisée pour démontrer à quel point des structures cristallines quasi-parfaites, telles que des flocons de neige, émergent dans la nature sans une conception délibérée.

Le système, qu'il s'agisse du féodalisme, du capitalisme ou du néolibéralisme, émerge des conditions de la vie réelle, de ceux qui recherchent le pouvoir de la façon la plus impitoyable. À une époque où la ressource principale était la terre, une classe a émergé légitimant son droit exclusif au contrôle de cette terre et de la main-d'œuvre nécessaire pour la rendre productive. Lorsque les procédés industriels se sont développés, une classe a émergé pour exiger des droits de propriété sur ces procédés et sur le travail nécessaire pour les rendre productifs

Notre place dans la pyramide

Dans ces conditions, nous devons puiser dans quelque chose comme le principe de l'évolution selon Darwin, de la « survie du plus fort ». Le petit nombre d'individus plus avides de pouvoir, ayant le moins d'empathie, grimpera jusqu'au sommet de la pyramide et se trouvera le mieux placé pour exploiter les personnes en dessous. Il justifiera cette exploitation par un droit divin, ou par l'évidence de capacités intrinsèquement supérieures, ou par la preuve de l'efficacité du marché.

En dessous d'eux, comme les couches des roulements à billes, se trouveront ceux qui peuvent les aider à maintenir et étendre leur pouvoir : ceux qui possèdent les compétences, l'éducation et la socialisation pour augmenter les profits et vendre les marques.

Tout cela devrait être évident, voire non controversé. Cela correspond à ce que nous expérimentons de petit pouvoir dans nos vies. Est-ce qu'un pouvoir plus grand fonctionne différemment ? Après tout, si ceux qui se trouvent au sommet de la pyramide n'étaient pas avides de pouvoir ou même des psychopathes dans leur recherche du pouvoir, s'ils étaient bienveillants et humains, s'ils étaient soucieux avant tout du bien-être de leur force de

travail et de la planète, ils seraient des travailleurs sociaux et des militants pour la protection de l'environnement, non pas des PDG des empires médiatiques et des fabricants d'armes.

Cependant, fondez votre pensée politique sur ce que devraient être les truismes, articulez une vision du monde qui ne fait pas confiance à ceux qui détiennent le plus de pouvoir, car ils sont les plus capables – et déterminés – de l'utiliser à mauvais escient, et vous serez ridiculisé. Vous serez étiqueté en tant que théoricien du complot, chassé comme une victime d'illusions. Vous serez accusé d'être un fou à entonnoir, d'être de mauvaise foi, d'être anti-américain, d'être un guerrier social, un paranoïaque, un anti-israélien ou un antisémite, un pro-Poutine, un pro-Assad, un marxiste.

Rien de tout cela ne devrait nous surprendre non plus. Parce que le pouvoir – pas seulement les personnes dans le système, mais le système lui-même – utilisera tous les outils dont il a besoin pour se protéger. Il est plus facile de se moquer des critiques et de déstabiliser, en particulier lorsqu'on contrôle les médias, les politiciens et le système éducatif, que de fournir un contre-argument.

En fait, il est essentiel d'empêcher tout argument ou véritable débat. Parce que lorsque nous réfléchissons aux arguments, les pesos, utilisons nos capacités critiques, il existe un réel danger que les écailles nous tombent des yeux. Il existe une menace réelle que nous reculions de l'écran et que nous découvriions toute l'image.

Peut-on voir l'image complète de l'empoisonnement des Skripal à Salisbury ; ou l'élection étasunienne qui a conduit à déclarer Trump président ; ou la révolution en Ukraine ; ou les causes et le parcours des combats en Syrie et avant en Libye et en Irak ; ou la campagne pour discréditer Jeremy Corbyn en tant que chef du parti travailliste ; ou les véritables enjeux de la crise bancaire il y a dix ans ?

Le profit au lieu de l'éthique

Tout comme l'élite féodale n'était pas mue par l'éthique mais par la recherche du pouvoir et de la richesse, par le contrôle de la terre ; tout comme les premiers capitalistes n'étaient pas motivés par l'éthique mais par la recherche du pouvoir et de la richesse grâce au contrôle de la mécanisation ; ainsi, le néolibéralisme n'est pas dicté par l'éthique mais par la recherche du pouvoir et de la richesse par le contrôle de la planète.

La seule vérité que nous pouvons connaître est que l'élite occidentale au pouvoir est déterminée à achever la tâche de rendre son pouvoir pleinement mondial, en le transformant de quasi-absolu à absolu. Elle ne se soucie pas de vous ou de vos petits-enfants. C'est un système de calcul froid, ce n'est ni un ami ni un voisin. Il vit pour la satisfaction immédiate de l'accumulation de richesses, et non pour le destin de la planète, demain.

Et à cause de cela, il est structurellement tenu de miner ou de discréditer quiconque, tout groupe, tout État qui s'opposerait à la réalisation de sa domination absolue.

Si ce n'est pas cette idée que nous conservons à l'avant-plan de nos préoccupations lorsque nous écoutons un homme politique, lisons un journal, regardons un film ou une émission de télévision, absorbons une publicité ou nous nous livrons aux médias sociaux, alors nous marcherons tels des somnambules vers un avenir, que les plus puissants, les plus

impitoyables, les moins empathiques ont conçu pour nous.

Reculer et regardez l'écran en entier. Et décidez si c'est vraiment cet avenir que vous souhaitez à vos petits-enfants.

Jonathan Cook

Article original en anglais : [Hiding in Plain Sight: Why We Cannot See the System Destroying Us](#), CounterPunch, le 24 septembre 2018

Traduit par vagabond pour [Le Grand Soir](#)

Jonathan Cook a remporté le prix spécial Martha Gellhorn pour le journalisme. Ses derniers livres sont "Israel and the Clash of Civilisations : Iraq, Iran and the Plan to Remake the Middle East" (Pluto Press) and "Disappearing Palestine : Israel's Experiments in Human Despair" (Zed Books). son website est @ <http://www.jonathan-cook.net>

La source originale de cet article est [CounterPunch](#)
Copyright © [Jonathan Cook](#), [CounterPunch](#), 2018

Articles Par : [Jonathan Cook](#)

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca